

La Maison-Dieu, 164, 1985, 129-149

Julien POTEL

SOUFFRIR, MOURIR... ET RESSUSCITER

Homélie aux obsèques de prêtres

L'ANALYSE présentée ici porte sur 443 homélie concernant des prêtres enterrés en 1982, 83, 84. Elles ont été prononcées dans 60 diocèses de France appartenant aux 9 régions apostoliques. Près de deux prêtres sur trois avaient été ordonnés de 1919 à 1939, l'entre deux guerres, et 10 % de 1940 à 1944. La plupart étaient prêtres en paroisse, les autres, professeurs, aumôniers, etc., remplissaient une gamme étendue d'activités. Quelques homélie ont été prononcées à des funérailles d'évêques par des pairs¹.

A première vue, l'analyse sociologique d'homélie prononcées aux funérailles de prêtres présente un intérêt bien relatif. En fait leur contenu se révèle très riche. Ceux qui prennent la parole traitent en effet une variété de thèmes qui débordent le défunt. Bien sûr, celui-ci occupe souvent une place importante : origines familiales et sociales, études, postes successifs et activités, qualités

1. Un grand merci à toutes les personnes qui ont collaboré à cette recherche : un petit groupe préoccupé des prêtres âgés et qui a pris l'initiative de l'enquête, les personnes qui ont recueilli les textes des homélie, celles qui ont apporté leur réflexion et leur travail.

humaines, celles du chrétien et du prêtre, limites, réactions devant la maladie, la souffrance et la mort. Des prières de demandes sont adressées à Dieu ainsi que des remerciements pour la personnalité du prêtre et son travail apostolique.

Les homélies funéraires renseignent aussi sur l'assistance. L'enterrement devient souvent l'occasion de rassembler l'Église diocésaine surtout si l'évêque participe ou se fait représenter. Autour du défunt se réunissent sa famille et ses proches, des prêtres qui souvent concélébrent, des (anciens) paroissiens, des amis, les personnes qui l'ont servi ou soigné, des personnages officiels comme le maire ou des représentants d'organisations.

A l'occasion, le prédicateur rappelle la diminution des vocations sacerdotales et religieuses, la baisse des effectifs du clergé et son vieillissement, la perspective de ne plus avoir de prêtre-résident sur la paroisse. Il lance aussi auprès des adultes et des jeunes divers appels pour les vocations. Il invite l'assemblée à prier à cette intention et montre la nécessité de prendre en charge la vie de l'Église.

Dans les homélies funéraires sont esquissées des silhouettes extérieures et intérieures de prêtres marqués par une région, une formation et par l'histoire. Ces types idéaux dénotent des conceptions théologiques et pastorales différentes sur le prêtre et le Sacerdoce. On n'enterre pas seulement des personnes mais aussi des images idéales sur ce qu'est le prêtre et ce qu'il doit faire. Du défunt, on passe aux prêtres qui l'entouraient puis au clergé et à des figures idéales, enfin au Sacerdoce.

Les homélies présentent aussi Dieu, le Christ, le Père, l'Esprit, la Vierge Marie et les saints. Bien sûr, l'Église et sa mission tiennent leur place ainsi que les attitudes vis-à-vis d'elles. Des réactions de prêtres face au monde actuel et à la rapidité de son évolution sont rapportées.

A partir des souffrances endurées par les prêtres, une catéchèse est proposée sur les rapports entre la souffrance et la foi. On analyse aussi ce qu'est la mort et ses effets sur les vivants. Enfin, l'au-delà, l'après-mort, le ciel, la résurrection et l'espérance sont abordés.

Ils ont beaucoup souffert...

Les homélies rappellent comment la souffrance était présente de bien des façons dans la vie des prêtres enterrés. Ces générations ont été marquées par les deux guerres mondiales, particulièrement celle de 1944, avec la Résistance, les camps de prisonniers ou la déportation et, pour quelques-uns, le STO. Une santé fragile ou la présence de la maladie assez tôt sont signalées à 136 reprises. De plus dans 93 homélies, il est question d'hospitalisation : non sans humour, l'une rappelle comment un prêtre se désignait « l'habitué du billard ». La peine des prêtres est venue aussi de la mort d'un proche (plus d'une homélie sur dix). Ainsi les prêtres apparaissent marqués comme les autres personnes par la maladie, la souffrance physique et le deuil. Citoyens au même titre que les autres, ils sont éprouvés par des événements nationaux.

Leur tâche quotidienne les met aussi à l'épreuve. Si le prêtre, nous dit-on, est estimé par bien des personnes dont il a la charge, il lui arrive aussi d'être critiqué, incompris. Par exemple, au sujet d'une construction d'église, il y eut « des irréductibles, hostiles au projet et, le combattant. La Mission de 61 a été pour lui, comme pour d'autres, une épine dans la chair ». Les responsabilités pèsent : il y a « l'angoisse du pasteur pour que ça suive ». Pour les prêtres, « l'église n'est-elle pas le lieu de leurs plus grandes joies mais aussi de grandes peines » ? « Il se rendait malade, il se reprochait de ne pas y arriver, il souffrait de ce qu'il croyait être ses limites. Il en souffrait pour vous parce qu'il pensait ne pas vous donner assez. » « Soucieux, anxieux devant sa tâche, il a dû avoir, à certains jours, l'impression qu'il n'était pas à la hauteur ou qu'il était écrasé. Il était dans les ténèbres alors. » A l'occasion, les changements de poste et les nouvelles nominations apportent « un déchirement ». « Ce fut le sacrifice de quitter ses paroissiens qu'il aimait beaucoup et auxquels il resta très attaché. » « Il n'avait que cinquante ans et pourtant il devait quitter le ministère. Ce fut un passage difficile. Il le ressentait comme un poignard qui s'enfonçait dans sa chair et le meurtrissait. »

Les homélies rendent compte de la fraternité et de l'amitié entre prêtres. L'enterrement est d'ailleurs l'occasion de la manifester et de la renouveler. Malgré tout, la solitude de certains est présente. Elle peut être due à la maladie mais aussi à un état de fait dans le clergé. « Vous avez souffert d'un certain isolement dont vous me fîtes parfois, sans amertume, la confidence. » « Au milieu des souffrances et des angoisses, au milieu des critiques malveillantes et des incompréhensions, de la solitude, du découragement, des ténèbres, au creux de la nuit, tu as entendu le Seigneur te dire encore : « M'aimes-tu ? » « C'est au cœur d'une solitude souffrante que certains prêtres ont à demeurer dans l'Amour de Dieu. » Un prédicateur questionne : « N'était-il pas souvent seul, par sa faute ou par la nôtre ? »

Des prêtres ont souffert aussi des mutations en cours dans la société ou dans l'Église. Des homélies signalent comment des prêtres ont eu du mal à faire passer dans leur vie l'impulsion de Vatican II. « On ne peut être prêtre sans souffrir de l'Église » affirme un prédicateur. Plusieurs réactions négatives de prêtres devant le monde actuel montrent leur souffrance. « Il paraissait quelquefois dépassé par l'évolution actuelle. » « Il hésitait devant certaines initiatives. » « Il était émerveillé en même temps que dépassé par la jeunesse. Son parcours a été accompagné par une surprotection familiale qui l'a souvent paralysé. Une forteresse fermait ses fenêtres sur le monde et il avait du mal à participer aux mutations du temps présent. » « C'est dans la foi qu'il a puisé sa force de faire face aux mutations du monde et de l'Église qui le déconcertaient et le faisaient souffrir. » Douleur aussi « devant la superficialité religieuse qui caractérise notre monde ». « Il souffrait de l'incroyance des autres. » « Les conséquences morales et religieuses de la société d'abondance se posaient à lui. »

A maintes reprises enfin, les déchéances physiques et humaines du vieillissement et du déclin de la vie sont évoquées. « Nous l'avons vu entrer jour après jour dans la nuit », c'est « la lente descente vers la mort ». Les limites sont signalées : « ce corps décharné, épuisé », « aphasie, surdité, mauvaise vue, handicap, paralysie grandissante,

hémiplégie, délires passagers». Ce sont «les forces qui diminuent, la mémoire qui défaille, les facultés intellectuelles qui s'affaiblissent. On est astreint à des remèdes, à des régimes, à des soins particuliers.» Douleurs psychologiques : «Ce qui a été le plus pénible à son cœur fut l'acceptation des infirmités de l'âge et des renoncements nécessaires.» Toujours très conscient, il souffrait de ne plus pouvoir marcher, ni lire, ni s'exprimer.» Une vingtaine d'adjectifs qualifient les maladies précédant la mort des prêtres. Le cancer est nommé une fois mais il se profile derrière les termes employés : «un mal qui ne pardonne pas, sournois, qui ronge, dévore incroyablement...» ou une maladie «inexorable, redoutable, irrévocable, irrémédiable, éprouvante, mystérieuse mais implacable... etc.»

Ainsi les homélies deviennent l'occasion de révéler la somme considérable de souffrances endurées par les prêtres pendant leur existence ou vers la fin. Celles que tout homme rencontre, celles qui leur sont particulières, souvent secrètes, dues à leurs responsabilités, leurs conditions de vie quotidienne, leur formation et l'évolution rapide de la société. Les homélies reflètent l'image d'un clergé atteint dans sa santé et que la maladie n'épargne pas : la pesanteur de l'âge ne s'efface pas.

Souffrance, calvaire et croix du Christ

Dans les homélies aux enterrements de prêtres, les attitudes devant la souffrance sont décrites. En premier, le courage, l'absence de plainte et la lucidité (86 fois). Moins souvent, (67 fois), plusieurs rapprochements sont opérés entre d'une part la souffrance et la maladie des prêtres puis, d'autre part, la croix et la Passion du Christ. «Les dernières années, les derniers mois surtout, il gravit les dernières stations du Chemin de la croix et monte jusqu'au Calvaire.» « Ses trois années dans les cliniques et hôpitaux vont être une lente montée du Calvaire. » « Il me semble que cette somme de peines et de soucis des autres portés

sans se plaindre (comme un Simon de Cyrène aide Jésus-Christ à porter sa croix) n'est pas étrangère à l'infirmité qui a marqué les derniers mois de sa vie. » Une prière est ainsi formulée : « Seigneur, vous qui avez conduit votre élu, ce prêtre, sur cette terre plus à Jérusalem sur la voie du Calvaire que sur les chemins fleuris de Galilée, donnez-lui d'autant plus d'être uni dans la gloire de votre ciel. » En souvenir d'un « prêtre-écrivain » qui avait correspondu avec Claudel, un bulletin diocésain publie une lettre que ce dernier adresse au prêtre. Il écrivait notamment : « Vous a-t-on promis une croix de carton ? ou une bonne, honnête, lourde croix et qui est précisément à votre mesure parce que c'est précisément elle qui vous paraît accablante ? A côté de l'immense joie divine qui vous est réservée et dont vous êtes dispensateur, comme tous ces petits cailloux paraissent peu de choses, simplement ridicules. »

Au-delà du rapprochement extérieur entre la souffrance du prêtre et la Passion du Christ, une communion, « une identification au Christ souffrant » apparaissent. « Il a vécu son ultime combat en communion intense avec la Passion du Seigneur. » « Il a beaucoup souffert, toujours discrètement, évitant les déballages et les dérangements. Ce calvaire a donné plus de profondeur à sa vie religieuse. Il nous a tous portés sur sa croix. »

Les homélies abordent ce qu'est la souffrance et les attitudes possibles devant elle. D'abord elle est le lot de chacun : « Parce que le monde est inachevé et parce qu'il porte les traces des péchés, personne n'échappe à la souffrance, quelle que soit la forme qu'elle prend. » Cette réalité qui est liée au péché reste « un scandale », « un mystère ». Mais elle ne vient pas de Dieu : « Seigneur, garde-nous de penser que ce serait toi qui nous enverrait la maladie. Toi qui veux au contraire que nous ayons la vie. Garde-nous de nous laisser écraser par le mystère de la souffrance mais donne-nous le courage de l'offrir pour qu'elle acquière un sens, avec Jésus, Ton Bien-aimé. » « Sa part de la coupe fut amère. Dira-t-on que c'est Dieu qui lui a infligé cette épreuve ? Absolument pas. Il faut éviter de dire des choses de ce genre. Dieu est Père. Un père ne

songe qu'à aimer son enfant. Mais l'homme, créature de Dieu est fragile physiquement et moralement. »

La vie de celui qui souffre parle : « La plus grande prédication de l'abbé X... fut sa souffrance. Il avait peut-être le droit d'en parler car cette souffrance fut celle de toute sa vie. » Deux prédicateurs citent à ce propos la confidence du Cardinal Veillot « au moment où il mourait d'un cancer du pancréas : « Dites aux prêtres de ne pas parler de la souffrance. Ils ne savent pas ce que c'est. » La seconde version est un peu différente : « Nous savons faire de belles phrases sur la souffrance. Moi-même, j'en ai parlé avec chaleur. Dites aux prêtres de n'en rien dire. Nous ignorons ce qu'elle est : j'en ai pleuré. »

Une attitude de foi et d'espérance est rappelée dans les homélies soit à partir de la vie du prêtre enterré soit par des affirmations générales. « J'avais été frappé par son courage lors de sa maladie et ceux qui l'avaient approché ont pu aussi mesurer là encore l'espérance qui l'animait. » « Sa souffrance était apostolique. Il servait encore et toujours l'Église. » « Il était appelé à passer du ministère actif à celui de la souffrance. » Selon certains prédicateurs, la souffrance entraîne une purification, une fécondité. « Affiné, purifié comme l'or au creuset, on le vit alors s'établir dans la paix. » « Qui pourrait saisir dans sa mystérieuse réalité la merveilleuse fécondité d'une vie sacerdotale où il n'y a plus que la souffrance ? » « Il avait compris que tel était le chemin (la souffrance) par lequel Dieu l'élevait jusqu'au sommet de la vie sacerdotale, celui de la souffrance et du sacrifice. » « J'ai pu suivre la manière dont il a vécu l'épreuve de sa maladie. Il sut vivre ce passage avec foi comme une purification, une renaissance. » « Il était heureux dans sa maladie et par là, il nous laisse un message, celui de l'importance de la souffrance dans notre vie chrétienne. Le chrétien ne peut pas se séparer de la croix du Christ, croix douloureuse mais qui nous ouvre les portes de la plénitude de vie en Jésus-Christ. » « La maladie, la souffrance, est ce huitième sacrement qui réussit là où les autres ont échoué : c'est le moment où la grâce de Dieu passe en tornade, ravageant parfois le corps ou le cœur mais réveillant l'âme et la poussant vers Dieu. »

« Il a été jusqu'au bout le « serviteur souffrant » : ainsi s'exprime un prêtre ami qui enterre un confrère. Le rapprochement entre le prêtre, le Serviteur souffrant de l'Ancien Testament et le Christ Messie crucifié est consommé. Parmi les qualités du prêtre qui ne sont pas étudiées ici, le caractère de « serviteur » de Dieu et des hommes est souvent souligné. Avec l'importance accordée d'autre part à la souffrance et aux attitudes lui donnant une signification, n'est-il pas normal que le prêtre et le Serviteur souffrant soient rapprochés ?

Mort, quels sont tes visages ?

En même temps que la maladie et la souffrance, des aspects ténébreux et lumineux de la mort sont proposés dans les homélies. Elle apparaît avant tout comme une situation qui provoque la douleur, la tristesse et l'émotion (76 fois). Elle effraie parce que « c'est l'épreuve, la grande et lourde épreuve ». Il n'y a pas de honte à ressentir de tels sentiments : « Tous réunis dans la même peine, blessés au plus profond de nous-mêmes, ne rougissons pas de notre souffrance. Jésus lui-même n'a-t-il pas eu terriblement peur de la mort au Jardin des Oliviers ? » En second, la mort surprend et déconcerte, déroute et accable. Elle est imprévisible, « incroyable ». « Nous ne pouvions supposer qu'il nous quitterait si vite. » « C'est la consternation. » La mort crée un (grand) vide et elle est aussi une rupture, une brisure de liens humains, une séparation brutale. « La mort garde son visage tragique, son inexorable échéance, affreusement présente, intrusive et trouble-fête aux noces de la vie. » Elle conserve une part de mystère surtout quand le prêtre défunt est jeune ou qu'il a succombé dans des circonstances dramatiques.

En définitive, on l'aborde seul. « C'est en te voyant dépérir que j'ai pensé au mot de Pascal : « On meurt toujours seul. » Tu étais pourtant entouré d'une foule de neveux et de nièces, d'amis, de religieuses et d'infirmières dévouées, mais c'est toi seul qui t'enfonçais dans la mort. » Enfin la mort nous renvoie à nous-mêmes. « Votre mort

nous questionne. Oui, elle nous questionne tous. Nous sommes là, impuissants, mis devant le fait accompli. La mort fait toujours peur assurément, mais plus encore une mort brutale comme celle-ci. Elle nous rappelle la fragilité de tous nos liens, de tous nos projets. » « La mort de ceux que nous aimons nous renvoie à la perspective de notre propre mort. » « Pourquoi Jésus est-il mort ? La même question se pose à nous au sujet de chacun de nos proches ou de nos amis qui nous ont quittés. »

Les homélies dévoilent un autre versant de la mort avec ses aspects lumineux. Elle est passage, le Grand passage et plusieurs symboles se conjuguent. Il s'agit « d'aller sur l'autre rive », d'effectuer « le grand voyage », c'est « le départ », « l'entrée triomphale », « le pèlerinage à l'invisible » (35 fois au total). Une autre image toujours relative au voyage est employée : les défunts qui ont précédé celui que l'on accompagne à l'église, deviennent « ceux qui sont arrivés à quai avant lui ». Nous restons avec tous ces termes dans les catégories de l'espace et du déplacement. L'image de la mort s'enrichit quand est précisé où le passage aboutit : c'est parfois Dieu, le Seigneur. A plusieurs reprises, la mort, au lieu d'être passage, devient la « Pâque ».

La mort est présentée aussi en termes de relations ou de rencontre (28 fois). C'est la « suprême rencontre », le « Grand Rendez-vous » avec Dieu. Voici un exemple : « il attendait la mort et il la désirait. Il l'appelait et bien plus qu'une libération de cette terre d'exil et de souffrance, elle était pour lui l'heure de la rencontre avec le Seigneur. » Une fois, il est question « du rendez-vous sur sa Sainte montagne. »

Quelquefois seulement, la mort est présentée comme vaincue. « La triste mort jamais plus ne saurait avoir le dernier mot. » « Nous savons bien que la mort qui couronne une vie donnée, habitée par l'espérance et la prière, marquée par la Croix, n'aura pas le dernier mot. » Le Christ est la cause de cette victoire. « La mort, pour nous chrétiens, n'existe plus depuis que le Christ est mort et ressuscité pour nous. Regarder en face l'événement sans avoir peur est une grande grâce du Seigneur. Cette grâce,

Dieu la lui a accordée. » Pour ceux qui croient au Christ, la mort ne saurait faire peur. Sans doute garde-t-elle souvent le caractère d'un arrachement douloureux d'avec cette terre. Mais, chrétiens, nous avons à reproduire, dans notre vie mortelle comme dans notre éternité de gloire, les mystères de la vie et de la mort de Jésus. »

Dans la mort, le Seigneur Dieu et la Vierge interviennent. Parfois Ils prennent l'initiative et ils aident à accomplir le passage. Le Seigneur « vient à la rencontre », « Il est venu le chercher », « Le Seigneur est venu le prendre » ou « le rappeler à Lui ». Enfin, « quand Le Seigneur a frappé à sa porte, il a trouvé un prêtre veillant dans la foi et la prière ». Moins souvent, c'est la Vierge qui « est venue le chercher. »

Une trentaine de fois, la date de la mort du prêtre est mise en relation avec la fête du jour. En premier avec les fêtes de la Vierge : la mort a eu lieu à l'Annonciation, l'Assomption, l'Immaculée Conception, la Présentation, ou bien le jour de l'apparition de Notre Dame de Lourdes ou à la fête de N.D. du Rosaire et de N.D. de Pontmain. Les rapports sont soulignés entre saint Joseph « Patron de la Bonne Mort », Pierre et Paul, les « Trépassés » et la date de la mort du prêtre. Quand il meurt le jour d'une fête du Christ, des rapprochements sont établis : Noël, Christ-Roi, fête du Saint-Sacrement, Vendredi Saint, Pâques, Ascension, Pentecôte. Mais le Jeudi Saint est particulièrement mis en lumière : « Comment ne pas voir un signe dans la mort brutale de Tonton l'Abbé, le Jeudi Saint ? Signe de l'amour de Jésus pour son prêtre. Ce prêtre qui vient de communier à son corps divin. Ce prêtre qui vient de réaliser, encore une fois, un des derniers commandements de Jésus : « Vous ferez cela en mémoire de moi. » Ce prêtre qui réalise, à la lettre la parole de Jésus, qui vit cette parole : et il aima les siens jusqu'à la fin. Ce prêtre qui tombe après avoir offert le pain de la Vie. Ce prêtre qui, à vingt siècles de distance, refait avec exactitude les gestes mêmes de Jésus et qui, comme Lui, l'heure étant venue, passe de ce monde vers son Père. » Mise en rapport avec les fêtes liturgiques du calendrier, ce qui d'ailleurs la situe dans le temps, la mort de certains prêtres prend une dimension

festive et collective. Le contenu particulier de la fête qui coïncide avec le jour de la mort du prêtre donne à celle-ci une signification positive avec une intervention, pas toujours explicite, du Christ, de la Vierge Marie et des saints.

Dans les homélies, la mort est donc présentée avec son visage triste, comme un choc qui ébranle les vivants et reste mystérieux. Mais, grâce au Christ, on affirme qu'elle revêt une signification positive et féconde : c'est le passage et la rencontre avec Dieu, ce sont les retrouvailles avec tous ceux qui ont précédé le défunt. Elle n'a pas le dernier mot.

Un univers à expressions multiples

La résurrection et la vie occupent dans les homélies une place relativement importante. Mais elles se retrouvent parmi tout un contexte où il est question de l'après-mort, de l'au-delà, du ciel et de l'espérance. Il est impossible de séparer ces éléments sous peine de détruire le tout et de ne pas montrer comme il le faut les questions soulevées. Aussi nous présenterons l'ensemble de cet univers complexe. Pour en parler, les prédicateurs utilisent souvent un langage symbolique c'est-à-dire celui où, entre autres choses, des mots et des images signifient et indiquent une réalité invisible, autre que celle de l'univers où nous sommes. Les symboles et la symbolique introduisent dans des réalités qui nous échappent en partie et dont il est difficile d'explorer la richesse. Les symboles nous initient à un univers qui, dans le cas présent, relève en partie de la foi chrétienne. Ils sont regroupés en quatre catégories. Les domaines qu'elles recouvrent montrent bien comment les symboles ont des sources différentes : les réalités terrestres, les symboles ouraniens, les expressions bibliques et la résurrection.

Des réalités terrestres

Pour s'exprimer sur l'univers après la mort, les prédicateurs utilisent surtout des réalités et des structures humaines qu'ils transposent. La vie, l'opposé de la mort, tient une place importante (57 fois). D'abord le défunt est vivant : « C'est toi qui nous réunis, toi, « un mort » comme on dit couramment, mais aussi « un vivant », éternellement vivant ». « La foi nous dit que l'abbé X... n'est pas mort pour l'éternité mais qu'il vit. » « Raymond X..., comme Jésus, est et sera toujours vivant. La vie n'est pas détruite, elle est changée. » Une proclamation très nette de la Vie est faite aussi : « Il s'ouvre à la vraie vie. » « Il est entré dans la Vie le 5 janvier comme on rentre à la maison après une journée laborieuse. » « S'aimer soi-même, c'est se perdre ; se haïr en ce monde, c'est se garder pour la vie éternelle. » « En communion avec le Christ pour la Vie éternelle. »

Le langage funéraire emploie aussi les structures du temps (79 fois) et celles d'espace (37 fois). Le temps, avec « éternel », « éternité », « vie future », « éternellement », « ne mourra jamais », « vie pour toujours » et « immortel ». L'univers de l'après-mort est exprimé avec des termes spatiaux comme : « là-haut », « du haut du ciel », « ici-bas », « près de Dieu », « là où il est », ou par des formules plus développées dont voici deux exemples. « Il a été appelé à son tour sur la montagne, en ce lieu inaccessible d'où il ne descendra plus. Le voilà monté sur cette montagne de la Transfiguration. » « Tu viens de passer sur l'autre rive, la traversée est terminée, la tempête s'est apaisée. Ta barque vient d'accoster doucement sur la berge et tu poses le pied sur cette terre nouvelle. » Ainsi les thèmes du voyage et de la traversée sont illustrés par une accumulation d'images qui localisent.

En plus des structures spatio-temporelles, le discours des homélies emprunte à des activités humaines qu'il transpose. C'est la vision, la vision de Dieu, le « face à face avec l'époux », « le face à face avec celui qu'on aime ». « Vous qui, je l'espère, voyez Dieu tel qu'il est. » « Il voit maintenant la Beauté de Dieu. » Une homélie évoque :

« L'ange du petit enfant que vous avez su rester n'est plus seul à voir la face de Dieu. » Une autre rapporte la réflexion d'une personne : « C'est à une belle figure de prêtre que nous rendons hommage aujourd'hui. Une chrétienne de la paroisse qui l'a vu avant-hier sur son lit de mort, m'a dit : « Je l'ai trouvé beau et je me disais : Maintenant, il voit. » A la réalité de la vision qui se retrouve 16 fois, il faut adjoindre la lumière, plus fréquente (33 fois). La Lumière, avec une majuscule, mais plus souvent celle du Christ ou de Dieu. « Il vient de faire son passage de la nuit à la lumière du Ressuscité. » « Que le Seigneur l'introduise dans la plénitude de sa Lumière. »

Le repos symbolise la vie après la mort (14 fois). C'est une invitation à prier « pour le repos éternel » ou pour que le défunt « repose en paix », du « grand repos de Dieu » ou « en la Parole Divine ». C'est aussi un repos conçu sous forme d'activités. « Et si vous êtes dans le repos éternel, vous n'êtes certainement pas dans l'inactivité. Votre repos consiste sûrement encore à vous dépenser pour nous auprès de Dieu. » Le repos peut aussi tout simplement signifier le lieu où le prêtre sera enterré : « Il dormira désormais là où il avait demandé de dormir, au milieu des siens. »

Toute une gamme de sentiments humains entrent aussi dans la description du monde posthume : la joie (34 fois). Parfois elle est qualifiée : « joie du Christ, de son Maître, de Dieu ». A 28 reprises, c'est la paix, avec aussi parfois, « la Paix du Christ, la Paix de Dieu ». Le bonheur se retrouve 12 fois, avec éventuellement « le bonheur du Père ». La mort est considérée comme une séparation, une absence d'avec la personne qui meurt. Mais, affirme-t-on, elle va retrouver les siens : « Il remet son âme à Dieu et rejoint les siens dans le Royaume des cieux. » « En ce jour de votre entrée dans le Royaume, vous y avez retrouvé vos parents, vos frères et sœurs qui vous ont devancé, d'autres proches plus jeunes, des amis. » « De là-haut, avec les membres de sa famille déjà entrée dans la vie, écrivait-il en 1979, nous resterons unis à ceux que nous avons laissés ici-bas. » Dès lors c'est un « au revoir » adressé au défunt. « Laisse-moi rappeler ce que souvent tu disais après une visite, une rencontre : « Allez, au revoir... à la pro-

chaine...» Eh bien, oui, Joseph, à la prochaine. Il y a toujours une prochaine fois.» «A Dieu, Pierre, nous espérons te revoir un jour, le jour de notre Pâque.» «Au revoir, Henri, et à bientôt, auprès de Dieu.» «Que personne ne manque au rendez-vous du Ciel. A nous y revoir.»

En même temps que l'espoir de se retrouver, on affirme une présence du défunt parmi les vivants : elle durera et sera un soutien. «Il reste présent dans nos cœurs et, un jour, nous le retrouverons toujours aussi calme et souriant.» «Dans la foi de Pâques, la mort est certes une séparation mais elle est plus encore une présence spirituelle. Reste avec nous dans nos luttes quotidiennes, nos joies et nos peines. Garde-nous la chaleur merveilleuse de ton amitié. Reste près de nous et prie pour nous.» «Je suis sûr que le cher Père X... du haut du ciel, sera près de vous et avec vous.»

Plusieurs réalités sociales comme la maison, le repas, la fête, la patrie, sont utilisées à leur tour afin d'introduire à l'univers de l'après-mort. Un ensemble se remarque autour de la maison, la demeure, la porte, le seuil, la table. (10 fois.) «Dieu construit pour nous dans les cieux une demeure éternelle qui n'est pas l'œuvre des hommes.» «Que ce Maître plein de bonté l'accueille à sa table et, comme Il l'a promis, le serve avec amour.» «Le Maître nous fera passer à la Table de son Royaume et nous servira le vin de sa Joie.» «Que cette Eucharistie, célébrée autour de lui et pour lui, préfigure le rassemblement des enfants autour de la table du Dieu d'Amour et de pardon.» Dans cette perspective, il est question aussi de repas, banquet, festin et boisson. «Le banquet éternel auquel nous sommes tous conviés.» «Le Christ introduit dans son royaume notre ami Pierre pour boire avec lui le fruit de la Vigne.» «Réunir tous les hommes de la terre autour de la table familiale du ciel dont notre table eucharistique est un signe pour nos yeux et nos cœurs ici-bas.» «Avec Isaïe le prophète, Jean-Baptiste et René préparent avec le Christ le grand banquet de la joie et de la paix, celui où le mot Amour n'a plus besoin d'être défini car il est vécu en plénitude.» L'on passe très facilement ensuite à la fête

pour symboliser l'univers après la mort. « Après Noël, il est parti fêter au ciel Celui que toute sa vie, il avait cherché sur la terre. » « Il vient, avant nous, de fêter Pâques. » Le Seigneur vient « de l'introduire dans les fêtes éternelles du Royaume des Cieux ». « Dieu a préféré glorifier lui-même son bon serviteur dans sa fête du ciel. » A quelques reprises, la liturgie et la célébration deviennent aussi symboles. « Notre ami est parti près de Dieu célébrer, au-delà des signes et des figures, la tendresse et l'Amour infinis. » « Que Dieu le fasse participer maintenant à la grande liturgie du ciel. » « J'ignore en quelle langue on chante au ciel. Peu importe. Il chante mieux que jamais la louange de Dieu dans la "Maîtrise" éternelle. » « Il chante les louanges de Dieu avec les chœurs des anges et des saints. »

Quelquefois seulement une autre réalité sociale symbolise l'univers posthume : la patrie. « Prêtre pour l'éternité, il le reste en effet dans la patrie où la mort nous introduit. » Les « rivages de la céleste patrie » sont aussi évoqués.

Deux notions viennent compléter cet arsenal de symboles : la nouveauté et la plénitude de l'univers après la mort. Celui-ci d'ailleurs est « Monde Nouveau », « terre nouvelle », « ciel nouveau », « Vie nouvelle ». Le prêtre « devient germe de la vie nouvelle » par « la mort de ses renoncements ». Un vocabulaire insiste sur la « plénitude, le côté absolu, définitif et parfait de cet univers où des réalités existent « sans déclin », « sans fin », « sans partage ». On y est comblé, « on n'y manque de rien, il n'y a plus de mystère ».

Pour tenter de cerner la réalité mystérieuse de l'après-mort, le procédé de l'anthropomorphisme est parfois employé. Le prédicateur part de situations humaines vécues pour affirmer qu'elles se perpétuent après la mort ou, au contraire, qu'elles sont inversées. Voici des exemples parmi d'autres. « Vous, ça y est. Vous êtes bien installé. Vos pauvres jambes ne vous font plus mal : votre cœur ne vous fait plus d'histoire. Il y a autre chose à faire que de s'occuper de lui, autre chose de bien plus intéressant. » « C'est au cours d'un concert de musique qu'il fut frappé. Cette musique qui, me semble-t-il, a été sa

principale distraction. Il l'a retrouvée au Paradis, musique éternelle, ineffable, dans la lumière et dans la paix. »
 « Écoutons-le une dernière fois. Il nous enseigne de son cercueil. Tout d'abord il s'adresse aux enfants. Il laisse son calice à la paroisse pour un futur prêtre. » « Tu nous vois, tu vois nos larmes, tu nous entends, tu entends nos prières et nos chants : nous le croyons de toute notre foi. »

Des symboles ouraniens : ciel, paradis...

Dans la mythologie grecque, Ouranos était un dieu, Le Ciel, qui eut des ennuis avec sa descendance, son fils Cronos particulièrement. Or la réalité du Ciel ou des Cieux est présente dans 40 homélies et celle du Paradis dans 6. Les symboles ne sont plus puisés comme précédemment dans la vie des hommes sur terre mais ils sont spécifiques. Ils parlent du ciel ; ils sont ouraniens.

Le ciel, il est en haut : « il est monté au ciel le jour où l'Église célèbre la visite de la Vierge sur terre, à Lourdes ». « Du haut du ciel, il veut que malgré notre peine, cette fête de Noël nous apporte la paix et la joie. » « Du ciel, il doit se pencher pour écouter. » C'est une vie nouvelle : « La mort est le commencement d'une vie nouvelle, celle du ciel. » Des activités s'y déroulent : « Ils vont se retrouver (avec "son coéquipier d'antan") au festin du ciel » ; « Que Dieu le fasse participer à la grande liturgie du ciel. » « Au ciel, nous n'aurons jamais fini de regarder Dieu. » Le ciel est l'œuvre de Dieu : « Il nous a construit dans les cieux une demeure éternelle. » La sainteté, elle dépasse les forces de l'homme mais il y a Dieu avec le don de sa Grâce, il y a Dieu avec son ciel. » Le ciel n'est pas réservé aux chrétiens : « au ciel, il y aura des non-chrétiens qui sont amis de Dieu sans le paraître sur terre » (une des fioretti écrites par le défunt sur un carnet de notes). Le ciel accorde des dons : « que cette Eucharistie nous obtienne du ciel la relève attendue » (de prêtres). D'autres expressions sont aussi employées : « à votre prière (celle de la Vierge) les cieux s'ouvriront », « la vivante réponse du ciel pour subvenir aux frais de l'œuvre », « Noël, message de salut qui offre la clef du ciel à tout homme de bonne volonté. »

Le terme de « paradis » est beaucoup moins employé (6 fois) et se présente comme le synonyme du ciel. Voici quelques expressions : le paradis, « musique éternelle », « l'émerveillement du paradis », « la multitude innombrable de ceux qui peuplent le paradis », le « vestibule du paradis ». Il est question une fois du purgatoire : « En demandant dans son testament de dire des messes pour les âmes du Purgatoire, il ajoutait : "donc pour moi, car j'en ferai part pour un bout de temps". »

Reprise d'expressions bibliques

Pour introduire à l'univers de l'après-mort, les prédicateurs utilisent aussi des expressions bibliques en plus de certaines rencontrées plus haut. Les symboles de la « Maison du Père » et du « Royaume de Dieu ou des cieux » se retrouvent avec la même fréquence (26 fois). Ceux de la « Jérusalem d'en Haut » ou de la « Cité sainte ou céleste » sont utilisés moins souvent (5 fois). « C'est la Jérusalem d'en Haut, la splendide cité de Dieu que tu viens de découvrir. Que le Seigneur t'ouvre ses portes. »

Plusieurs expressions reviennent quelques fois seulement. L'entrée dans la « Terre Promise », « l'Agneau victorieux », le « triomphe, le sacrifice, le festin de l'Agneau », « la Montagne Sainte », « l'Eucharistie éternelle », le « Jugement divin ». « Vous êtes entré dans la condition définitive du Royaume, où Dieu est en tous, et de la Communion bienheureuse. »

Le registre de Pâques et de la Résurrection

A côté de l'univers de l'après-mort symbolisé par des réalités terrestres, des symboles ouraniens et des expressions bibliques, la Pâque et la Résurrection occupent une place notable dans les homélies, sous des formes diverses. Le défunt qui a fait l'expérience de la mort réalise sa Pâque. « A l'appel du Seigneur, tu as fait ton passage, ta Pâque » (8 fois). « Il savait que bientôt il allait faire sa

Pâque pour l'éternité. » « Il nous invite à aller toujours plus loin, à passer et à entrer, à vivre notre Pâque comme lui aujourd'hui vit sa Pâque. » « Il vient avant nous de fêter Pâques, il vient de faire son passage de la vie à la mort. » Ce n'est plus seulement un défunt mais un défunt pascalisant ou pascalisé. L'Eucharistie avait été un acheminement : « Ta Pâque, tu t'y étais préparé en célébrant fidèlement celle du Seigneur dans la Messe, depuis bientôt trente ans. »

Le terme de « mystère pascal » — employé 13 fois — est à l'occasion le synonyme de « la Pâque ». « Le Christ ne se définit pas en paroles mais en actions de mort et de résurrection. C'est ce mystère pascal du Christ que l'abbé X... a aimé redire, c'est cela qu'il nous redit par sa mort aujourd'hui. » La mort est « le moment où il vit la plénitude du Mystère pascal ». Par ailleurs des appels sont lancés auprès des participants aux funérailles : « L'absence, les souvenirs, ne seront plus signes de tristesse, mais des appels constants pour vivre nous-mêmes notre propre mystère pascal. »

De son côté, la « résurrection » se présente aussi sous des aspects divers (27 fois au total). Elle s'applique d'abord au défunt qui en bénéficie : « Le Christ, il Le rencontre maintenant dans la lumière de la résurrection. » Pour certains c'est un événement qui aura lieu dans l'avenir. On en parle alors au futur en faisant allusion à la mise en terre : « dans le cimetière de sa chère paroisse où il était né, il a voulu que repose sa dépouille mortelle en attendant l'heure de la résurrection ». « Vous avez demandé que vos restes, votre "semence" comme l'a écrit Claudel, soient jetée en terre avec ceux de vos amis de la maison de retraite comme si, à la Résurrection, vous ne voudriez pas vous lever de terre sans être entouré de tous ceux que vous avez profondément aimés ». Il faut attendre cette résurrection des morts qui sera un événement collectif. Pour d'autres, la « résurrection » est une grâce déjà vécue maintenant et qui s'est manifestée par des signes : « Aimons croire qu'il connaît maintenant pleinement la vie du Christ ressuscité proclamée à chaque messe qu'il a célébrée. » « La mort d'un prêtre n'est pas celle que nous connaissons aujour-

d'hui. Il est déjà ressuscité dans la vie du Seigneur par le Sacrement qu'il a reçu. » Un prédicateur raconte comment à des jeunes venus le trouver pour constituer une équipe MEJ, il avait demandé : C'est le Père XXX (le défunt) qui vous a converties ? — C'est peut-être bien vrai, ont-elles répondu. Oui, c'est peut-être cela, dès cette terre, la grâce de la Résurrection. »

Parmi les aspects qui concernent la résurrection, les références au Christ mort et ressuscité sont les plus fréquentes (50 fois). D'abord, pour plusieurs prédicateurs, le défunt a cru au Christ Ressuscité et il en a été le témoin. « Oui, sur la route de ta vie tu as rencontré Jésus Ressuscité. » « Brillait pour lui assurément une certitude : Il est ressuscité. Il était de ceux qui regardent par avance vers le Seigneur ressuscité. » « Il a rencontré Quelqu'un, Jésus ressuscité. » « Il a été comme ce grain de blé tombé en terre qui, à cause de la mort et de la résurrection de Jésus, portera du fruit. » Il était impossible d'analyser ici les citations de la Bible et d'autres ouvrages utilisées dans les homélies. Mais cette image du grain tombé en terre pour produire est une des plus employées.

En plus du fait que les prêtres sont « témoins du Christ Ressuscité », on relève des affirmations générales sur le Christ vivant, qui est dans « la gloire » et qui est « Lumière ». Nous sommes appelés à partager sa Vie : « notre Dieu est le Dieu des vivants, et sa propre vie qui dépasse toutes nos morts, il l'a promise et même déjà donnée en Jésus Ressuscité ». Un tel don produit des effets : « Jésus a voulu passer lui-même par la souffrance et la mort le Vendredi Saint, avant de ressusciter le jour de Pâques. Il nous signifie par là que la souffrance et la mort de l'homme débouchent sur la résurrection et le bonheur éternel pour celui qui croit. » « La confiance en Jésus le Christ Ressuscité nous aide à garder au cœur l'espérance. » « Entré dans la lumière du Christ Ressuscité, qu'il nous aide tous à faire toujours mieux la volonté du Père. »

Au terme de l'analyse, les nombreuses expressions symboliques introduisant à l'univers invisible de l'après-mort apparaissent mieux dans leur diversité et leur complémentarité. Elles se combinent tout en empruntant

des éléments culturels aux réalités individuelles et collectives vécues par les hommes sur terre, à des symboles ouraniens universels, à la Bible, enfin à la résurrection, la Pâque chrétienne et au Christ ressuscité. Dans les homélies étudiées, les prédicateurs se sont exprimés plus fréquemment en transposant les réalités humaines comme le temps et l'espace, la maison, la vie, la paix... Les autres symboles sont moins utilisés. Le sociologue n'a pas à prendre partie en jugeant les façons de faire. Mais l'analyse soulève des interrogations. Faut-il employer tel genre d'expression symbolique plutôt qu'un autre? Faut-il en exclure? Pourquoi? Étant donné la diversité des assemblées aux enterrements, comment s'adapter et avec quels critères?

Dans les homélies, une démarche particulière nous introduit à l'univers de l'après-mort. Sur différents points, est proposée une situation qualitativement contraire à celle de la terre. Bien des symboles employés opèrent des retournements de valeurs. Ainsi le mort est considéré comme vivant, c'est un pascalisant ou un pascalisé car il accomplit sa Pâque et participe à la vie du Ressuscité. A la mort qui est une fin ou un arrêt, on donne une suite avec la Vie éternelle. Les défunts sont bien absents mais, en même temps, ils assurent une présence (spirituelle) parmi les vivants qui doivent garder et réactiver leur souvenir. La mort est une rupture et une séparation d'avec les vivants mais des liens existent toujours avec les défunts : « ils restent avec nous » et ils aident. Une dialectique absence-présence s'établit. La mort, c'est aussi la peur, la nuit et les ténèbres : or les homélies invitent à la confiance en affirmant que les défunts participent à la lumière (du Christ). Sur terre, le défunt s'est donné totalement à ses activités, il a traversé épreuves et souffrances. Or l'univers où il entre est celui du repos actif et de la paix. L'incomplétude et l'insatisfaction caractérisent la vie terrestre alors que dans l'univers après la mort règnent la plénitude, l'absolu, la satisfaction et le bonheur. Certaines homélies soulignent l'isolement ou la solitude de prêtres. Mais la mort est l'entrée dans un univers peuplé par Dieu, la Vierge, les saints, les proches, les amis, les prêtres et toutes les autres personnes qui ont précédé.

La société française où nous vivons — et bien d'autres pays économiquement développés — occulte et dénie la mort. Elle la repousse par divers moyens et ne la prend pas pour ce qu'elle est réellement. Aussi dans les attitudes de ceux qui prononcent les homélies ou s'expriment sur la mort, celle-ci demeure-t-elle chargée de toutes ses dimensions crucifiantes et même tragiques ? Dans une homélie de funérailles, l'annonce de la mort-passage vers la Vie éternelle, risque d'être reçue par des membres de l'assemblée comme une sorte de tour de passe-passe si la réalité humaine de la mort est escamotée. Face à toutes les harmoniques de la mort, l'annonce de la Vie et de la Résurrection ne doit pas apparaître comme une réponse immédiate, facile, toute trouvée, allant de soi. La résurrection ne gomme pas la mort : celle-ci n'a pas à être vaincue si elle ne conserve pas, pour le prédicateur et son public, le poids des souffrances qu'elle engendre chez les vivants et celui de l'épreuve et du combat qu'elle a été pour le défunt. Si la mort est pratiquement niée dans sa réalité humaine, sur quoi la Vie et la Résurrection agissent-elles ?

Les homélies de funérailles sont un miroir de plusieurs images. Celles des défunts et celles des vivants, particulièrement ici du clergé. Mais les homélies reflètent aussi les difficultés d'annoncer à nos contemporains le Message Pascal.

Julien POTEL